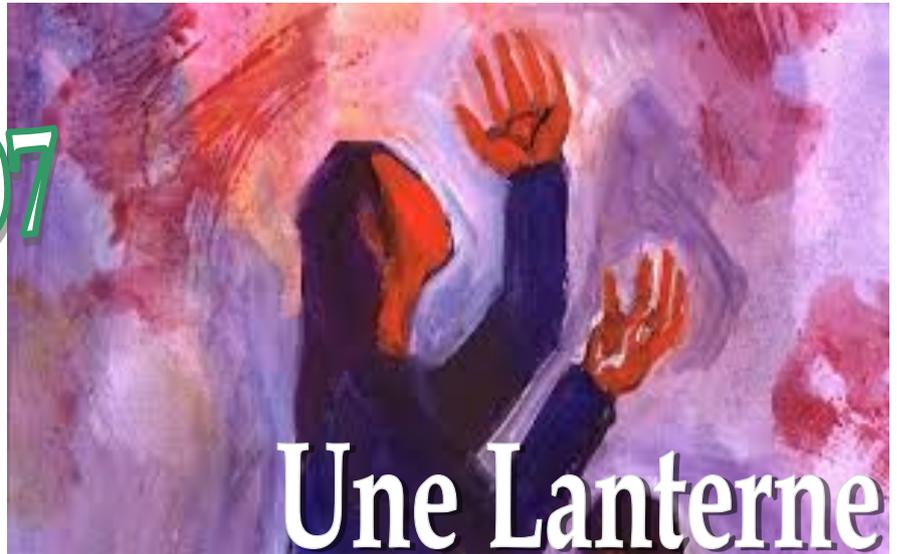




N°197



Une Lanterne

1° lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 8-13)

En ces jours-là, le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. »

Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée.

Après les menaces de la faim et de la soif qui précèdent notre passage, voici maintenant celle des ennemis. Ainsi, une association de tribus sémitiques et nomades (les Amalécites) vinrent attaquer Israël. Selon les textes, ces tribus auraient séjourné dans le désert de Judée et dans la presqu'île du Sinaï. Elles auraient pour père fondateur Amalec, petit fils d'Esau. Mais l'existence historique des Amalécites n'est pas certaine, écrit Thomas Römer. En tout cas, la Bible fait d'eux le symbole des ennemis héréditaires d'Israël. Il n'est donc pas étonnant que la première guerre d'Israël soit une confrontation avec eux.

Il est intéressant de noter que Josué est ici mentionné pour la première fois, et cela au titre de chef de guerre. Il revêtra le même rôle, dans le livre qui porte son nom, à l'occasion de la conquête du pays de la promesse.

C'est aussi la première fois qu'apparaît le personnage de Hour. On sait peu de choses sur lui sinon que son nom peut signifier « le Blanc » mais qu'il peut aussi être mis en relation avec le dieu égyptien Horus. Plus tard, en Ex 24,14, Hour sera désigné comme l'un des deux représentants de Moïse (l'autre étant Josué), et comme l'ancêtre judéen de Betsaléel (Ex 31,1-5), un artiste qui jouera un rôle important dans la construction du sanctuaire.

De la présence dans notre texte d'Aaron et de Hour, on peut tirer comme conclusion que le premier représente ici la tribu de Lévi (les prêtres) et le second, celle de Juda. Tous deux soutiennent Moïse, pour lui permettre, en gardant les mains levées (donc, les bras levés), d'assurer que le cours de la bataille connaisse une issue favorable aux Israélites.

L'attitude adoptée par Moïse sera comprise ultérieurement comme étant un geste de prière alors qu'il s'agit ici d'un rite magique : par son geste, Moïse transmet sa force à l'armée qui, sous la conduite de Josué, finit par remporter la victoire.

Le verset suivant (v. 14) que n'a pas retenu la liturgie est instructif pour notre connaissance personnelle. Il y est écrit que Le Seigneur dit à Moïse : *Ecris cela dans le livre, pour qu'on s'en souvienne.* Alors que le récit des événements de l'exode donnait jusqu'ici l'impression de devoir être transmis oralement, il est maintenant question, (et pour la 1° fois dans la Bible), d'une mise par écrit : Moïse devient pour ainsi dire l'inventeur de l'art d'écrire.

Le mandat qu'il reçoit de rédiger un livre destiné à instruire Josué, prépare en fait l'investiture de ce dernier : c'est à lui que Dieu donnera ensuite l'ordre de toujours se conformer au livre de la Loi, écrit par Moïse (cf. Jos 1,8).

2° lecture**2° lettre de Paul à Timothée (2 Tm 3, 14 – 4, 2)**

Bien-aimé, demeure ferme dans ce que tu as appris : de cela tu as acquis la certitude, sachant bien de qui tu l'as appris. Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien. Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervient à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire.

Rien dans cette lettre ne suggère une quelconque connaissance de lettres *pastorales* antérieures adressées à *Timothée* ou à *Tite* ; nous n'avons ensuite aucune indication qu'elle ait été écrite après ou avant les autres, écrit le P. R. Brown. Mais avec cette lettre, nous avons un changement : il ne s'agit plus de structure de l'Église, problème central des deux autres *pastorales*. Il s'agit d'un écrit pour édifier une personne. *Timothée* serait alors l'image du pasteur d'une communauté ! Rappelons que 80 à 90 % des spécialistes pensent que cette lettre date de la fin du 1° siècle. Ecrite pas un commentateur attaché à l'héritage paulinien, son contenu biographique est largement imaginaire. D'après la 1° à Timothée, celui-ci est à Ephèse. Alors pourquoi trouve-t-on ici : *j'envoie Tychique à Ephèse*, où est sensé être Timothée, note notre exégète ?

Ici donc, le titre de « lettre pastorale » ne s'applique pas parce qu'il s'agit du gouvernement des Églises locales, mais parce qu'elle vise le responsable, le pasteur lui-même. Les conseils sont clairs, écrit Monique Piettre :

1) En rester à l'enseignement premier, celui qui vient des apôtres. Il s'agit de respecter l'intégralité du message, car des divergences et hérésies commencent à faire parler d'elles en cette fin du 1° siècle. Il faut noter que la région d'Ephèse avait été évangélisée très tôt, quand les Hellénistes de la communauté de Jérusalem avaient été persécutés par les Juifs (Etienne en fut la victime) et s'étaient réfugiés hors de Palestine.

2) La foi doit s'ancre dans les Écritures, parce qu'elles sont inspirées et constituent un instrument indispensable pour rectifier les erreurs.

Évangile**selon saint Luc (Lc 18, 1-8)**

(1) Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : (2) « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. (3) Il y avait aussi, dans cette même ville, une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' (4) Pendant longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, (5) comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' » (6) Puis le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! (7) Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? (8) Je vous le déclare : il leur fera justice sans tarder. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Des quatre évangélistes, Lc est celui qui insiste le plus sur la prière : prière de Jésus qu'il mentionne à tous les moments forts de son ministère, prière des malheureux qui implorant leur guérison, prière des disciples auxquels Jésus enseigne à prier, soit directement, soit à travers des paraboles. Trois ont pour objet la prière : parabole de l'ami importun (11,5-8) ; celle de la veuve opiniâtre (notre lecture) ; celle du pharisien et du publicain (18,9-14).

La parabole de l'ami importun qui dérange son voisin en pleine nuit pour lui demander un service, offre des points communs avec celle de la veuve qui harcèle le juge. Nous sommes face à deux paraboles jumelles, propres à Lc, qui devaient certainement se suivre à l'origine. Elles viennent du Bien propre de Lc, dont l'auteur aime grouper ses données par paires, avec même parfois une action masculine et une action féminine, écrit Monique Piettre.

En séparant ces deux paraboles « sœurs » qui portaient sur la prière de demande, l'évangéliste donne à chacune une portée différente. Ainsi, se dégage de celle que nous lisons, deux leçons spécifiques : la première est liée à l'attitude de la veuve, la seconde, à celle du juge. La première seulement aborde la prière, la seconde sur les délais de Dieu. Du coup, cela fait basculer la pensée dans un contexte « eschatologique » [èskatologike], c'est-à-dire dans la perspective des fins dernières, pour les chrétiens, du « retour du Seigneur ».

<p>Le message pour ceux qui attendent « le retour du Seigneur » est indéniable. Car Lc a séparé cette parabole de sa sœur jumelle (l'ami inopportun) justement pour la mettre à la suite d'un enseignement sur les « fins dernières » (versets précédents : 17,20-37). Néanmoins, comme cela est toujours le cas dans le III^e évangile, le rédacteur par respect pour la tradition où il puise, rappelle le sens originel de cette parabole : ne pas se décourager dans la prière.</p> <p>Le juge immoral est décrit brièvement, pour que l'attention du lecteur se porte sur la veuve. L'emploi de l'imparfait (<i>venait lui demander</i>, et non vient ou vint), révèle que l'action de la veuve n'est pas la première.</p> <p>L'impasse entre la quête de la veuve et la réponse du juge est marquée par « longtemps, il refusa » (<i>pendant longtemps, il ne voulait pas</i>). Ce qui fait sortir de cet impasse, c'est le juge qui se parle à lui-même. (Les paraboles avec un monologue intérieur sont très prisées par l'auteur du Bien propre de Lc : 12,17 ; 15,17 ; 16,3 ; 18,4).</p> <p>Finalement, le juge intervient : à la frustration durable succède une satisfaction bienvenue, écrit François Bovon.</p>	<p>Selon de nombreux exégètes, la parabole initiale commençait au verset 2 et se terminait au verset 8a (à 'sans tarder'). Comme l'atteste le vocabulaire, Lc a rajouté à la parabole de son Bien propre une introduction et une conclusion. Mais l'auteur de ce « Bien » ne l'a pas inventée. Car c'est lui qui a ajouté le v. 7 pour répondre aux chrétiens qui trouvaient que le Seigneur tardait à venir. Il viendra, certes, dit-il, pour l'instant, il tarde (point).</p> <p>Du coup, le commentaire primitif, apparaît au verset 6 : « Ecoutez ce que dit ce juge sans justice ! » Il semble que ce commentaire soit celui d'un prophète chrétien qui commentait la parabole et invitait à s'attarder sur la pensée du juge. Si vous écoutez bien sa pensée, estime ce prophète, vous saurez que Dieu offrira aux croyants les biens qu'il a promis.</p> <p>Il se peut que la parabole (versets 2 à 5) remonte en substance au Jésus historique. L'ironie de la situation, le caractère choquant du juge dont la décision tardive sert d'exemple, la concision du récit, la simplicité de l'intrigue correspondent en effet à ce que l'on peut savoir de l'enseignement parabolique de Jésus.</p>
---	--

Nous savons, par expérience, que nos prières semblent se perdre « dans le ciel ». Parfois, nous pensons que Dieu est sourd ou indifférent. A ce sujet, il peut être instructif d'entendre (ou de réentendre) ce propos de Georges Bernanos : « Nous demandons à Dieu ce qui nous plaît, et Dieu nous donne ce qui nous convient ... et ça fait parfois une grande différence. » Quant au philosophe et théologien danois Kierkegaard, il écrit : « Le but de la prière est peut-être moins d'obtenir ce que nous demandons que de devenir nous-mêmes autres !

Finalement, Dieu ne change pas ce que nous vivons ou que la vie nous fait vivre, mais la prière nous aide à nous transformer à travers les joies et les peines, les épreuves comme les moments de joie, la souffrance comme le bien-être. Et comme nous prions beaucoup pour demander quand les événements ne sont pas terribles, la prière nous aide à trouver et à donner un sens à ces événements-là !

Pour reprendre une image déjà citée et connue, la prière de demande correspond au fait de tirer sur un cordage amarré au port. Elle ne rapproche pas le quai vers nous, mais nous rapproche de lui. La prière, qui voudrait attirer Dieu vers nous, nous conduit vers Lui !

Le Nouveau Testament n'est pas qu'une révélation d'un divin glorieux. Il est aussi gorgé de doutes humains : Lc et, avant lui, l'auteur du Bien propre, divers prophètes chrétiens, et Jésus lui-même, se savent semblables à une veuve dépendante d'un pouvoir arbitraire et oppressif. Lc va jusqu'à corriger l'espérance excessive de ceux qui attendent la venue imminente du Seigneur pour les sortir du malheur (persécutions, ...) : Il tarde, reconnaît-il à mi-voix.

Mais l'évangéliste compense ce désarroi en s'accrochant à l'héritage de Jésus : la prière existe, il faut en poursuivre l'exercice. Ainsi voit-on dans son évangile, plus que dans les autres, Jésus en prière ! Elle devient alors la force qui sous-tend l'attente, qui alimente le feu de la foi, car, même s'il tarde, en son temps l'intervention ultime de Dieu viendra !

Tel est le message d'espérance dont transpire cet évangile et qui a permis aux générations chrétiennes de rebondir dans l'espérance chancelante de l'Eglise de la fin du 1^{er} siècle.

Homélie pour le 29° dimanche du T. O.

(le 20/10 : 9h à Luc-sur-Orbieu)

« le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Cette phrase qui termine le passage de l'évangile de ce dimanche doit attirer notre attention. Les spécialistes nous disent qu'elle n'est pas de Jésus mais de l'évangéliste. Luc exprime ici sa pensée. Cette question angoissée, qu'il met sur les lèvres de Jésus pour y donner du poids, est pertinente. Mais sur quoi se fonde-t-elle ?

La première génération chrétienne attendait le retour imminent de son Seigneur. Il suffit de lire les premières lettres de St Paul pour le constater. Voici à titre d'exemple ce qu'il écrit aux Thessaloniens, dans les années 50 :

Nous, les vivants qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devançons pas ceux qui sont morts. Car au signal donné, le Seigneur descendra du ciel, alors les morts ressusciteront d'abord, ensuite nous les vivants qui serons restés, nous serons enlevés avec eux dans les nuées.

Mais les années ont passé. Paul a été décapité. Beaucoup de compagnons de Jésus ont été martyrisés. Tous ceux qui l'ont connu sont morts... Et toujours pas de retour du Seigneur ! La foi fiévreuse des premières décennies de l'Eglise commence alors à se calmer, car on a fini par comprendre que le temps d'attente serait plus long que prévu. La deuxième génération chrétienne a donc dû rectifier le tir. Voilà pourquoi St Marc fait dire à Jésus : *Prenez garde, restez éveillés !* Alors, par des paroles et des paraboles, l'évangéliste invite les baptisés à garder leur cœur en éveil !

Avec Luc, nous sommes arrivés à la 3° génération chrétienne. Cet évangéliste connaît bien le livre de Marc. Il a bien reçu l'enseignement donné à savoir qu'il fallait compter sur la durée, quant au retour du Seigneur. Mais à force d'attendre ce retour pour bientôt, certains commencent à se lasser. C'est pourquoi, Luc et les responsables des communautés chrétiennes des années 80-90 s'interrogent sur le refroidissement de la foi et le risque de son effacement. Cette crainte est partagée par d'autres auteurs chrétiens, tel celui de l'Apocalypse ou encore celui de la lettre aux Hébreux ! Luc se doit alors de donner un message fort. Il nous livre cette parabole de la veuve tenace pour inviter à tenir dans l'espérance grâce à la prière et peut confirmer que l'attente sera longue mais trouvera à terme son aboutissement.

Lc réinterprète alors la pensée primitive de l'église. Elle devient avec lui une attente patiente et lointaine de la fin de l'histoire. Car c'est là qu'il se manifestera. Sa question veut alors percuter ses contemporains. Car cette question admet un risque d'échec pour la foi chrétienne ! Telle est bien l'interrogation que Lc se pose et qu'il pose. S'il est inquiet, c'est qu'il admet une part de responsabilité humaine dans la manifestation d'un salut opéré par Dieu. Si la foi disparaît, qu'en sera-t-il de l'annonce du salut ? Comment aider l'humanité à l'accueillir ?

La 4° génération chrétienne, avec St Jean, posera alors les fondations d'une foi renouvelée. A la fin du 1° siècle, le IV° Evangile annoncera que le Christ revient sans cesse, et rejoint spirituellement le croyant dans la prière, à travers sa Parole et son Pain, à travers les autres. Cette venue permanente se manifestera sans voile ni nuée, seulement lorsque le monde finira. Dans cette nouvelle perspective, c'est une prière de supplication qui termine le dernier livre de la Bible, le livre de l'Apocalypse du même auteur que l'évangile de St Jean. Depuis 2000 ans, l'Eglise la fait sienne à chaque eucharistie : « Viens Seigneur Jésus ! »

A chaque messe, les croyants la proclament. La question de Luc devient alors pour nous aujourd'hui : Quand vous dites ou chantez « Viens Seigneur Jésus », le dites-vous, le chantez-vous avec foi ? Ou bien est-ce devenu des paroles mortes, une sorte de rengaine rituelle, une habitude, une prière qui a perdu son sens ... ? La question de Luc est toujours d'actualité : La foi chrétienne ne risque-t-elle pas de se dissoudre dans un monde qui n'offre plus de sens à l'existence ? La réponse nous appartient.